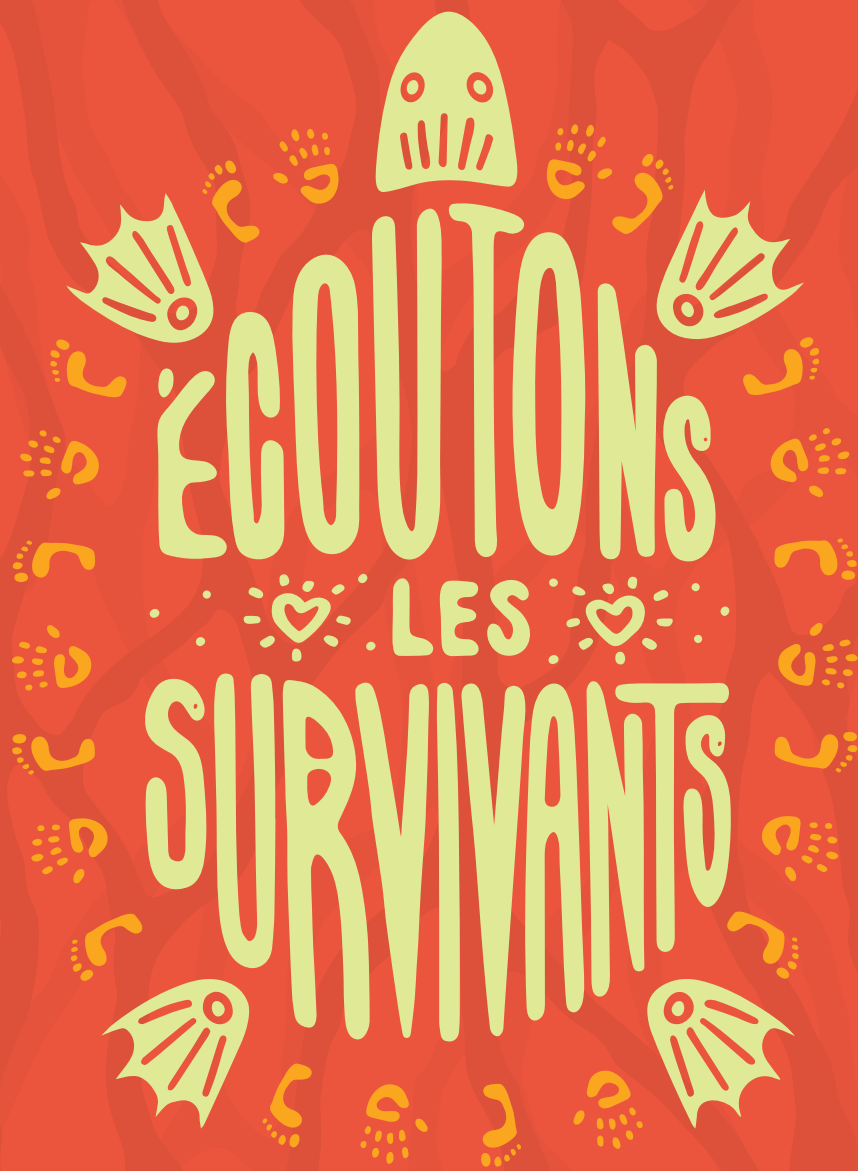


LA VÉRITÉ AVANT LA RÉCONCILIATION



HISTOIRE
CANADA



Centre national pour la
vérité et la réconciliation

UNIVERSITÉ DU MANITOBA

TABLE DES MATIÈRES



Un mot des Aînés

L'Ainé Harry Bone et
l'Ainée Florence Paynter

4



Pour mes nièces

Makayla Webkamigad

6



Pourquoi nos langues et nos traditions sont plus importantes que jamais

Richard Van Camp

10



Gardons nos langues en vie

Edna Ekhivalak Elias

20




Des petits cailloux

Lisa Jane Smith

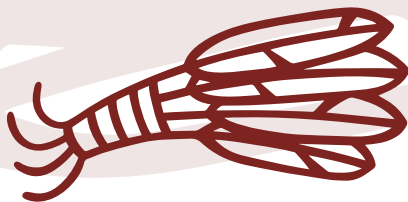
24

La conception de notre page couverture est inspirée par l'enseignement de la Vérité, représentée par la tortue sacrée dont le milieu du dos est orné de coeurs qui expriment l'Amour. Avec ses mains et ses pattes tendues vers tous les autres, elle montre l'unité et la force dont nous avons besoin pour guérir comme communauté. À l'arrière-plan, des racines nous gardent tous debout, ce qui est devenu encore plus important à cause de l'expérience des pensionnats. Dans l'ensemble, cette oeuvre vise à nous rapprocher de la nature, ce qui crée un lien étroit avec notre Mère la Terre. —*Jordan Stranger*



Piiktikwaas
Boozhoo
Hadeeh · Kue
Tungasugitsi
Tawâw · Qey
m'inuw'lum
Watkwa:nonhe
Koolamalsi
Sinie segha Niya
Pjila'si 

eratoos



UN MOT DES AÎNÉS

Éveiller l'esprit

De l'Aîné Harry Bone et l'Aînée Florence Paynter

Boozhoo Aniin ...
Nous sommes fiers de qui nous sommes, et c'est pourquoi nous commençons dans notre langue, l'anishinaabemowin. Quand nous prions (et quand nous chantons nos chansons) dans notre langue, nous disons au Créateur : « C'est le son et c'est la langue que tu nous as donnés. » Nos prières incluent les premiers sons de la Terre. Les mots sont très puissants et ont un vrai sens.

Nos langues nous connectent à notre passé, jusqu'à aujourd'hui et vers l'avenir.

Nos langues autochtones sont très importantes pour notre survie. Nos langues sont la source de notre identité, notre voix. Comme Anishinaabeg, nous avons reçu la capacité de parler. Nous avons la responsabilité de parler pour notre territoire, pour notre Mère la Terre, pour l'air, l'eau et toutes les choses

vivantes. C'est pourquoi nous saluons notre territoire; nous lui donnons une voix.

Nous sommes tous les deux très fiers d'être des Aînés en résidence au Centre national pour la vérité et la réconciliation. Le travail du CNVR est essentiel pour préserver les documents sur ce qui s'est passé dans les pensionnats, afin que cette histoire ne soit jamais oubliée. Entre 2007 et 2015, la Commission de vérité et réconciliation a parcouru tout le Canada. Elle a recueilli plus de 7 000 déclarations de survivants, qui ont partagé leurs histoires et leurs expériences dans les pensionnats et pour la suite de leur vie. Ces histoires sont conservées dans les archives du CNVR, et ces voix seront ainsi accessibles aux générations futures. En fait, le CNVR a obtenu récemment une reconnaissance mondiale de la Digital Preservation Coalition, qui lui a accordé le prix de la meilleure



Aîné Harry Bone (LL. D. honorifique, Ordre du Canada) (Traité no 2, Nation Ojibway de Keeseekoowenin)



Aînée Florence Paynter (M. Éd, Anishinabe Mide Kwe de 4^e degré) (Première Nation de Sandy Bay)

initiative numérique de préservation.

Nous oublions parfois de célébrer nos propres réalisations. Et de reconnaître nos propres gens et le bon travail qu'ils accomplissent.

Nous devons aussi honorer les survivants des pensionnats et nous rappeler que certains sont encore avec nous aujourd'hui. Nous devons écouter leurs histoires et apprendre de leurs vérités. Nous devons continuer de réfléchir à leurs contributions. Ils ont persévéré, et l'esprit de nos peuples est toujours présent malgré ce qu'ils ont vécu. Notre esprit est vraiment très vivant.

Nous devons également honorer les survivants intergénérationnels — les enfants, les petits-enfants et les arrière-petits-enfants des survivants — qui ont été touchés eux aussi par l'expérience des pensionnats.

À cause de notre histoire, beaucoup de survivants des pensionnats ont volontairement

refusé d'enseigner leurs langues à leurs enfants. Mais nos petits-enfants veulent maintenant apprendre et parler ces langues. Ils nous montrent qu'ils sont fiers de nos langues.

Il existe aujourd'hui beaucoup d'excellents programmes de langues. Il est possible de faire de la recherche en ligne sur n'importe quelle langue et de trouver des gens qui donnent leur cœur et leur âme pour faire revivre les langues que nos nations ont presque perdues. Ces gens s'efforcent de laisser des traces aux générations futures.

Nous voulons éveiller l'esprit des jeunes. Pour les jeunes autochtones, les langues font partie d'eux-mêmes. Ce que tu cherches fait partie de toi. Si tu ne parles pas nos langues, tu peux apprendre une expression dans une langue autochtone locale. La partager avec quelqu'un d'autre. Et nous accompagner dans ce parcours de réconciliation pour faire renaître nos langues.

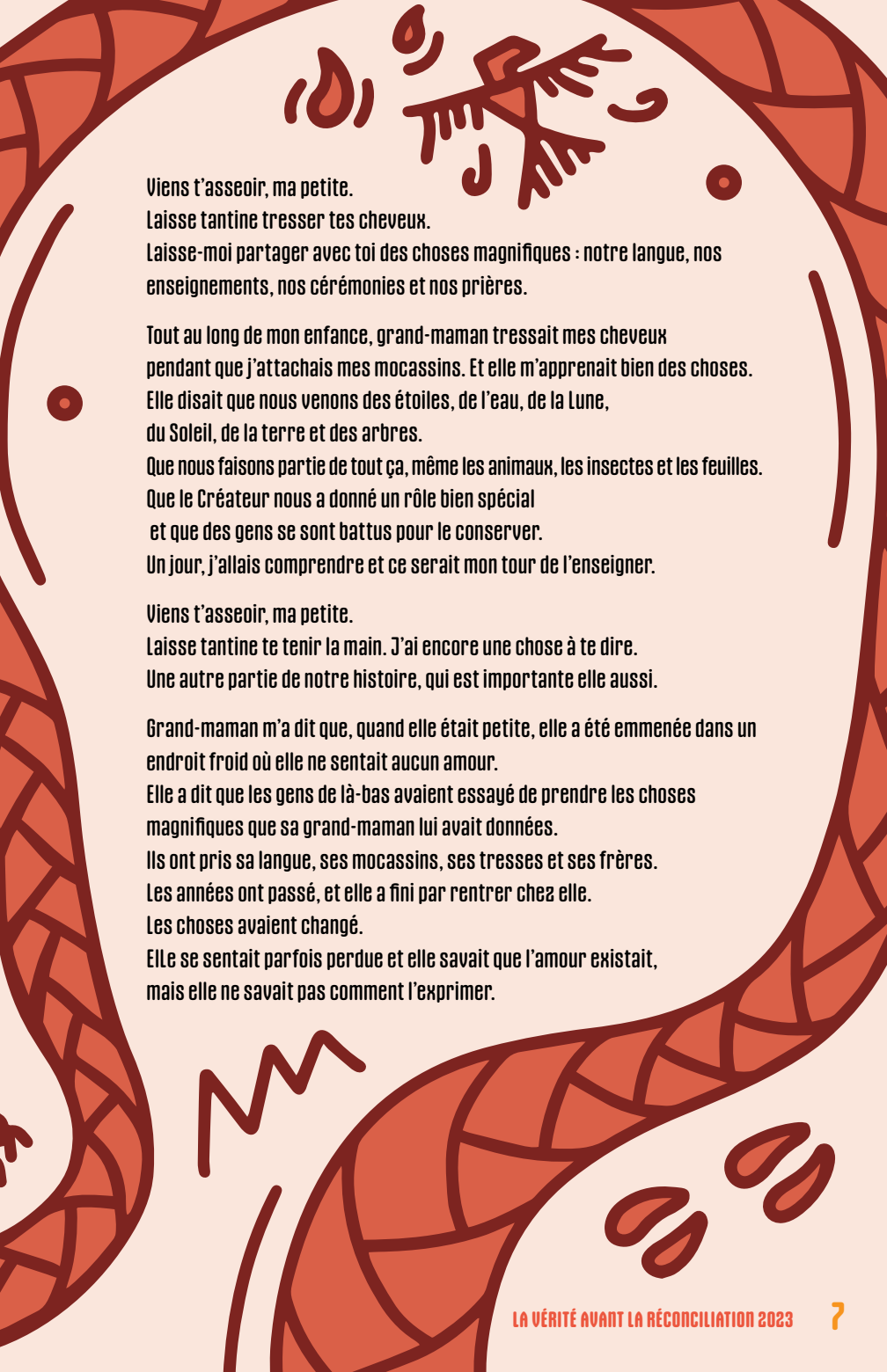


POUR MES NIÈCES

Texte de Makayla Webkamigad

Viens t'asseoir, ma petite.
Laisse tantine te raconter une histoire.
L'histoire de notre peuple, et des gens
qui sont venus avant moi.

Quand j'étais petite, grand-maman m'expliquait comment
c'était de grandir sur une ferme.
Elle me parlait de ses aventures avec les chevaux sauvages et des
pommiers dans lesquels elle grimpait, elle s'exprimait dans sa langue
et touchait mon coeur, elle me contait des histoires avant que je m'endorme –
des histoires tissées à des leçons comme une courtepointe étoilée –
enveloppée dans ses bras chaleureux.
C'était comme ça, tout doucement, qu'elle me montrait son amour.
Elle me parlait de certaines des choses qu'elle préférait, comme sentir la
terre sous ses pieds et entendre chanter les oiseaux.



Viens t'asseoir, ma petite.
Laisse tantine tresser tes cheveux.
Laisse-moi partager avec toi des choses magnifiques : notre langue, nos enseignements, nos cérémonies et nos prières.

Tout au long de mon enfance, grand-maman tressait mes cheveux pendant que j'attachais mes mocassins. Et elle m'apprenait bien des choses. Elle disait que nous venons des étoiles, de l'eau, de la Lune, du Soleil, de la terre et des arbres.

Que nous faisons partie de tout ça, même les animaux, les insectes et les feuilles. Que le Créateur nous a donné un rôle bien spécial et que des gens se sont battus pour le conserver. Un jour, j'allais comprendre et ce serait mon tour de l'enseigner.

Viens t'asseoir, ma petite.
Laisse tantine te tenir la main. J'ai encore une chose à te dire. Une autre partie de notre histoire, qui est importante elle aussi.

Grand-maman m'a dit que, quand elle était petite, elle a été emmenée dans un endroit froid où elle ne sentait aucun amour.

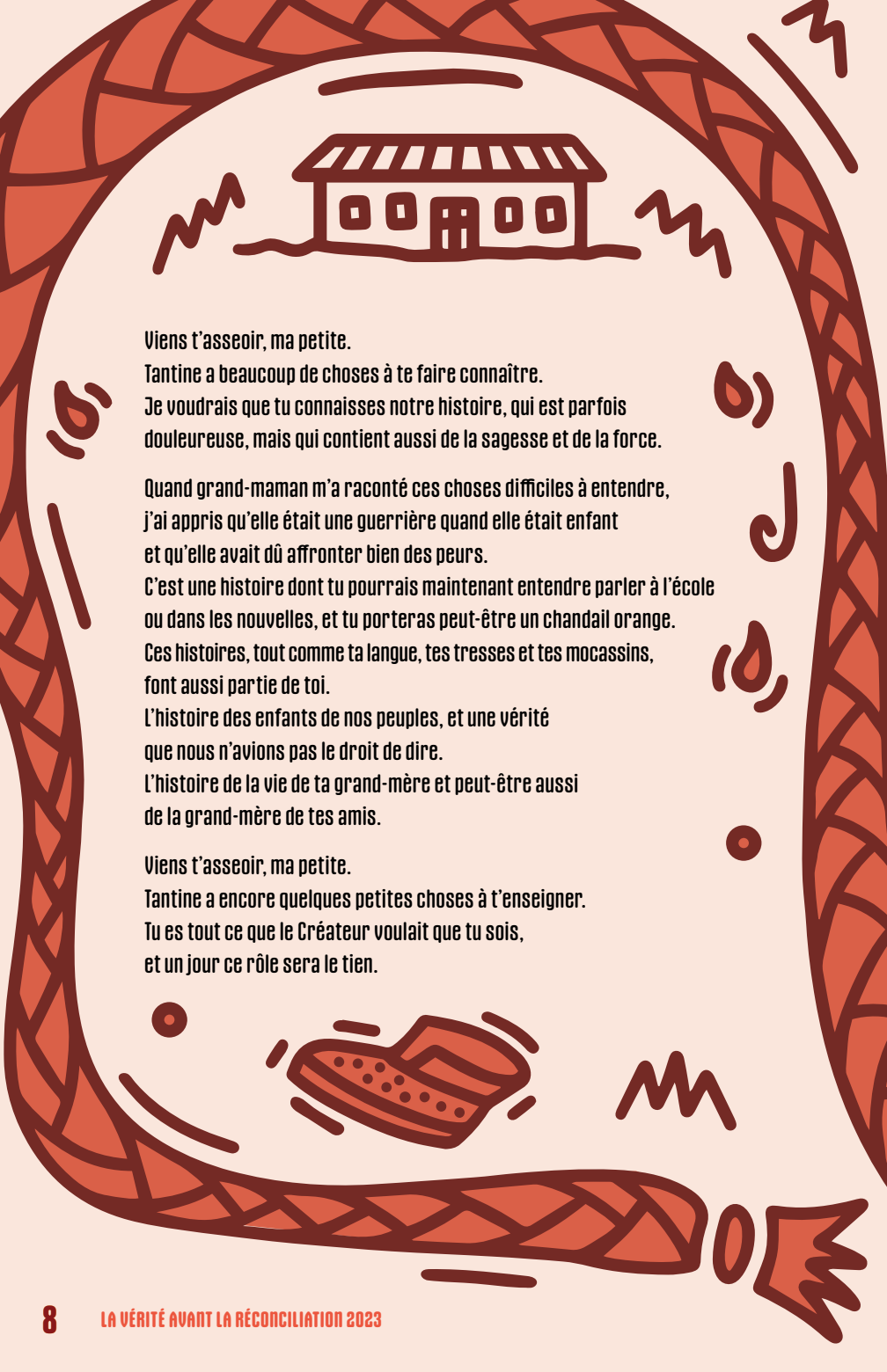
Elle a dit que les gens de là-bas avaient essayé de prendre les choses magnifiques que sa grand-maman lui avait données.

Ils ont pris sa langue, ses mocassins, ses tresses et ses frères.

Les années ont passé, et elle a fini par rentrer chez elle.

Les choses avaient changé.

Elle se sentait parfois perdue et elle savait que l'amour existait, mais elle ne savait pas comment l'exprimer.



Viens t'asseoir, ma petite.

Tantine a beaucoup de choses à te faire connaître.

Je voudrais que tu connaisses notre histoire, qui est parfois douloureuse, mais qui contient aussi de la sagesse et de la force.

Quand grand-maman m'a raconté ces choses difficiles à entendre, j'ai appris qu'elle était une guerrière quand elle était enfant et qu'elle avait dû affronter bien des peurs.

C'est une histoire dont tu pourrais maintenant entendre parler à l'école ou dans les nouvelles, et tu porteras peut-être un chandail orange.

Ces histoires, tout comme ta langue, tes tresses et tes mocassins, font aussi partie de toi.

L'histoire des enfants de nos peuples, et une vérité que nous n'avions pas le droit de dire.

L'histoire de la vie de ta grand-mère et peut-être aussi de la grand-mère de tes amis.

Viens t'asseoir, ma petite.

Tantine a encore quelques petites choses à t'enseigner.

Tu es tout ce que le Créateur voulait que tu sois, et un jour ce rôle sera le tien.



Viens t'asseoir, ma petite.

Tantine dit que c'est le moment de la guérison.

Ma grand-maman m'a dit ces choses que je partage avec toi,
parce que c'est bien d'avoir des sentiments.

Tu es née de ces cadeaux qui t'ont été donnés par le Créateur
et que tu pourras maintenant transmettre pour qu'ils survivent.

Un jour, tu transmettras la langue, les chants,
les cérémonies et les traditions.

Tu tresseras les cheveux de tes nièces et tu prieras
pour toutes les choses merveilleuses que tu leur souhaites.

Viens t'asseoir, ma petite.

Tantine a encore une chose à te dire.

Grand-maman disait : quand tu te sens perdue ou que tu es triste,
tourne-toi vers la Création.

Écoute les oiseaux chanter.

Sens la terre sous tes pieds.

Purifie-toi et sers-toi de ce que tu as appris.

Viens près de moi, ma petite, tiens-toi bien droite.

Tantine, grand-maman et tous tes ancêtres vont se tenir derrière toi
et ne te laisseront jamais tomber.

Viens ici, ma petite

Tantine va te serrer dans ses bras.

Parce que, même si nous portons de la tristesse,
nous portons aussi de l'amour.



POURQUOI NOS LANGUES ET NOS TRADITIONS SONT PLUS IMPORTANTES QUE JAMAIS

Texte de Richard Van Camp

E danat'e? (Bonjour! Comment ça va?)

Nizi di, I hope. (Très bien, j'espère.)

Komodo Hoinzi! (Bon avant-midi, si ce n'est pas encore midi là où tu es.)

Richard Van Camp siyah.
Si Hobatsa gotso ahte haniho
Edmonton nahde.

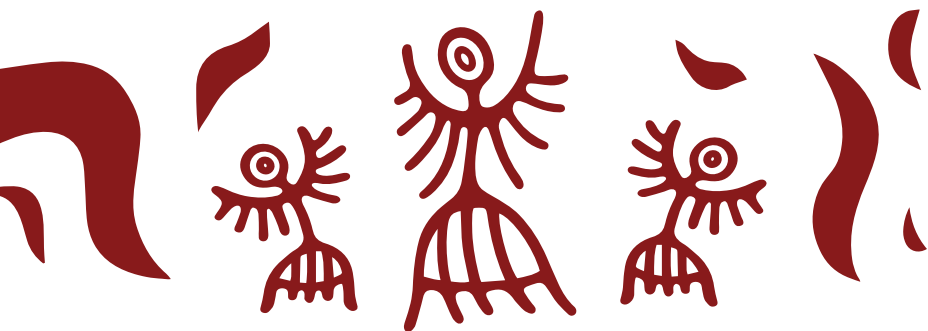
Je te dis ces mots, et mon cœur

sourit parce que ce qu'il te dit dans la langue de ma mère, le tlicho des Territoires du Nord-Ouest, ou Denendeh, c'est : « Je m'appelle Richard Van Camp. Je suis né à Fort Smith et je vis à Edmonton. »

Savais-tu que j'ai 51 ans et que je suis encore à la maternelle?

C'est exact. J'ai 51 ans et j'apprends enfin la langue de ma mère : le tlicho.

C'est super, hein? Je viens



d'apprendre à prononcer des mots dans la langue de ma mère et je les partage avec toi. Je ne pouvais pas les dire il y a deux mois, mais maintenant quand je les dis, je les chante! Et à la dernière Saint-Valentin, j'avais un immense sourire quand j'ai dessiné un coeur sur la carte que je destinais à ma femme et que je lui ai écrit : « Nawoo Ney To, my seh ho ho. »

Ce qui signifie : « Je t'aime, ma chérie. »

À 51 ans, je m'approprie la langue de ma mère dans le cours Tlichó 101, qui est donné en ligne par le Collège nordique. J'apprends le tlichó avec d'autres Dénés Tlichó, d'autres gens du Nord et d'autres Canadiens, et je me sens tellement encouragé et soutenu dans mon rêve de toute une vie : savoir parler le mieux possible la langue de ma mère. C'est vraiment important pour moi parce que notre

enfant, Edzazii (dont le nom signifie « moelle » en tlichó parce que nos enfants sont au coeur de nos familles — ce qui veut dire que nous sommes tous, comme toi, au coeur de notre famille), peut maintenant entendre chaque jour notre langue familiale et l'apprendre avec nous.

C'est très important parce que, quand nous parlons tlichó à la maison, nous honorons ma mère, notre famille et nos ancêtres, et tous ceux qui ont déjà été privés de leur langue ou qui ont été empêchés de la parler à cause des pensionnats, de la rafle des années 60, des écoles de missionnaires, des internats, des externats et du système de placement familial, ainsi que des autres lois et politiques gouvernementales qui visaient à nous assimiler.

Si tu veux lire un livre important en l'honneur des survivants des pensionnats, je te conseille *Quand*





on était seuls, de mes amis et héros David Alexander Robertson et Julie Flett. Je l'adore parce que c'est un des nombreux livres écrits pour honorer les survivants des pensionnats comme ma mère et mes oncles, qui ont retrouvé leur voie comme adultes après avoir été forcés de quitter leurs parents, leurs oncles et tantes, leurs grands-parents et leur communauté quand ils étaient enfants. Ma mère avait cinq ans quand elle a dû quitter sa communauté et prendre l'avion vers Fort Smith, où elle a vécu pendant douze ans dans deux pensionnats différents : Breynt Hall et Grandin College. Elle portait le numéro 12.

Si je t'en parle, c'est pour que tu saches que les gens de ta génération et des générations futures peuvent ainsi être témoins de notre parcours pour retrouver notre identité d'Autochtones et tout ce que nous

méritons et à quoi nous avons droit dans nos foyers et nos territoires, et aussi parce qu'une des meilleures façons d'être nos amis et nos alliés, c'est d'apprendre le mieux possible nos langues avec nous et de participer à nos cérémonies publiques, comme les danses rondes, les danses du tambour et les danses du thé, par exemple. J'aimerais beaucoup te voir avec ta famille lors d'une danse ronde. Je serais fier que ma famille danse avec la tienne dans l'amitié et le respect.

J'aimerais beaucoup que tu viennes me voir et que tu me demandes : « Edanaŕ'e, Richard? »

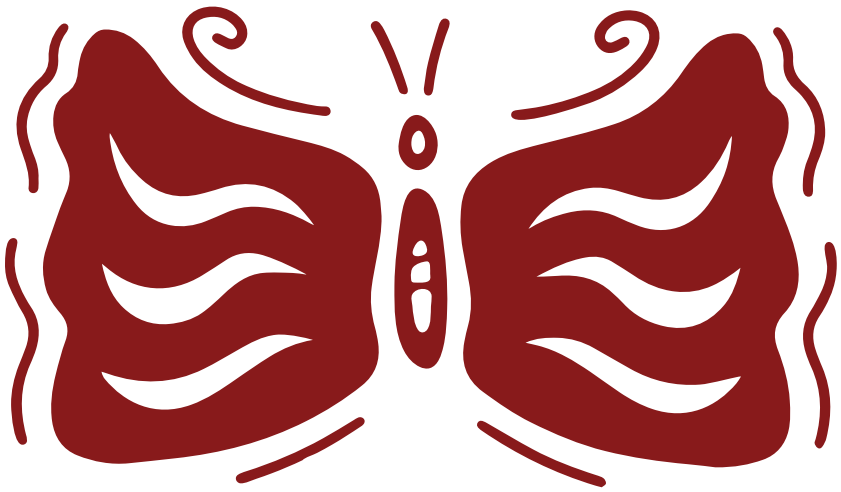
(Comment ça va, Richard?)

Je m'arrêteraï, stupéfait, et je te dirais : « Nizi dii. Nitah? » (Très bien. Et toi?)

Tu pourrais répondre : « Nizi. Mahsi. Heh eh » (Oui, bien, merci.)

Alors, je dirais : « Saigya, mahsi. »





(Merci, mon cher ami — ou ma chère amie.)

Est-ce que ça ne serait pas merveilleux pour nous deux?

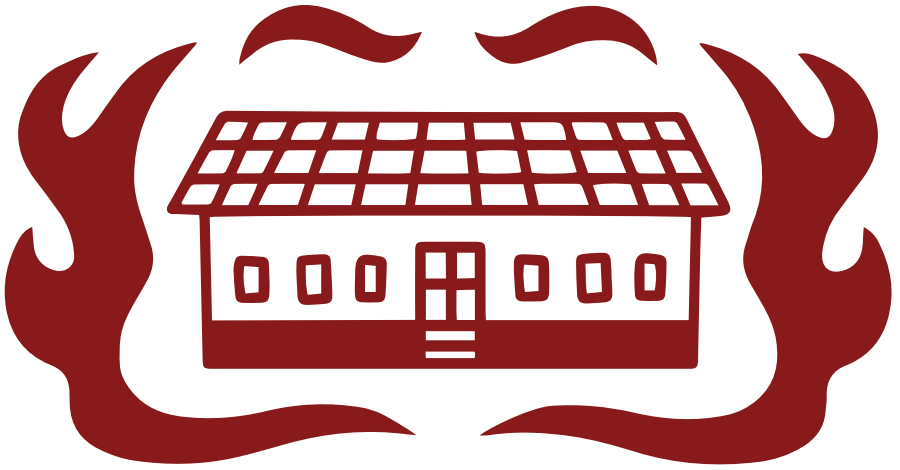
Comment pourrions-nous nous retenir de sourire et de nous transformer en papillons la prochaine fois que nous nous verrions comme amis?

J'ai toujours trouvé que la lecture permet d'aborder en douceur des sujets difficiles et intimidants. Un autre livre qui m'a aidé à comprendre ce qui est arrivé à l'échelle du pays à plus de 160 000 enfants autochtones, inuits et métis comme ma mère et mes oncles, c'est la série graphique *7 Générations*, de David Alexander Robertson et Scott Henderson, publiée en français chez les Éditions des Plaines. Mon amie Monique Gray Smith a aussi écrit un manuel scolaire vraiment excellent, intitulé *Speaking Our Truth: A Journey of*

Reconciliation et publié chez Orca Book Publishers.

Monique Gray Smith et moi avons écrit deux nouvelles ensemble pour aider les élèves de la cinquième année et plus à comprendre la réalité des pensionnats du point de vue de nos personnages. Ce livre publié chez McKellar&Martin Publishing — le volume 1 de la série *The Journey Forward* — est magnifiquement présenté, avec la nouvelle de Monique intitulée *Lucy & Lola* d'un côté du livre, et la mienne, *When We Play Our Drums, They Sing!*, de l'autre. Je suis très fier de mon oeuvre parce que j'ai réussi à recréer une histoire tliche sur l'époque où l'ours avait une longue queue. C'est une histoire pédagogique amusante, et je suis allé voir mon oncle Alexi Washie pour lui demander la permission de la reprendre.

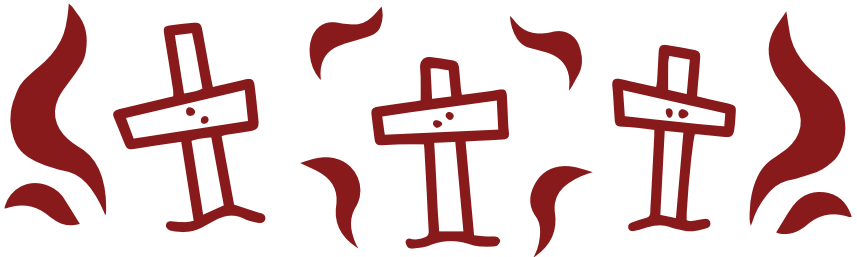


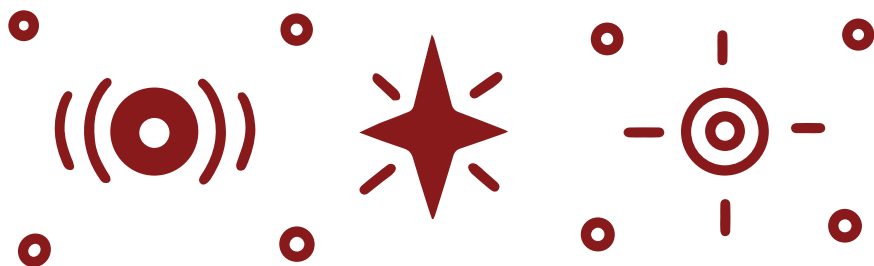


When We Play Our Drums, They Sing! porte sur un jeune élève tlichon appelé Dene Cho, qui tente de comprendre l'héritage des pensionnats autochtones dans les Territoires du Nord-Ouest, que nous appelons Denendeh — « la terre du peuple ». Pour faire ma recherche en vue d'écrire cette nouvelle, j'ai pris mon courage à deux mains et j'ai interviewé ma mère, Rosa Wah-Shee, au sujet de son expérience dans les pensionnats. Avec sa permission, j'ai enregistré et transcrit ses récits pour que ma famille et le reste du monde sachent comment c'était, à l'âge de cinq ans, de se faire arracher à son foyer, à sa famille et à sa communauté. Tu peux lire les paroles de ma mère dans mon livre intitulé *Gather: Richard Van Camp on the Joy*

of Storytelling. Je suis vraiment fier de ma mère et de tous les survivants des pensionnats, ainsi que de leurs familles et de leurs communautés, parce que nous sommes encore dans l'ombre de ces établissements créés pour que nous ayons honte de nous-mêmes. Tu peux constater les effets des pensionnats puisque toutes les familles autochtones d'aujourd'hui ont été touchées par ces écoles et par les autres politiques et pratiques qui visaient à exterminer les cultures autochtones.

J'ai toujours dit que les pensionnats allaient semer la peine dans l'ossature du Canada à cause de ce qu'ils ont fait à tellement d'enfants, de familles et de communautés, mais ce que je vois aujourd'hui, c'est une renaissance incroyable des peuples





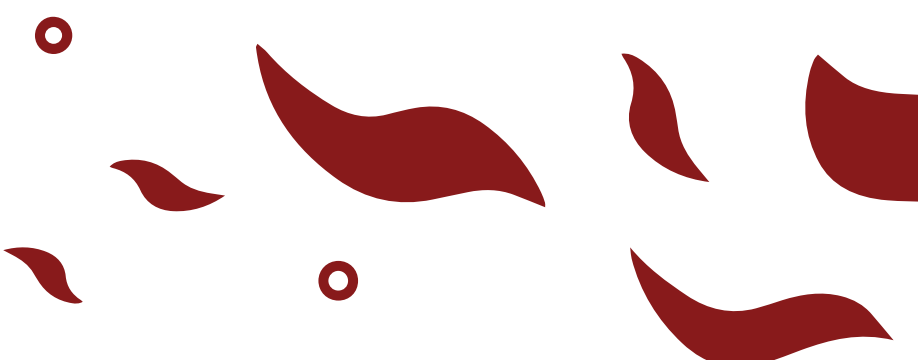
autochtones dans leurs foyers et leurs communautés. Je vois des familles qui retrouvent leur culture par la langue, les cérémonies, les traditions, la cuisine, les recettes, les noms, les chansons, les berceuses, les histoires, les pratiques et les enseignements, et qui partagent et célèbrent ce qu'il y a de plus précieux dans nos peuples : nos propres façons d'être et de célébrer notre expérience du monde.

Et c'est là que tu as ton rôle à jouer. Si moi, à 51 ans, je peux prendre mes responsabilités et commencer à apprendre ma langue, je t'invite à le faire aussi. On se sent bien quand on apprend le mieux possible une langue qui appartient au territoire dans lequel on vit. Comment saluer une personne avec respect? Comment lui offrir de la nourriture et du thé? Comment nommer la Lune, quelques planètes

et quelques étoiles? Là d'où je viens, dans les T.N.-O, ou à Denendeh, les Chipewyans disent « Sah » pour la Lune, les Cris Bush disent « Ogeenzan » pour Vénus, et les Tlichos disent « Naka » pour les aurores boréales. Comment appelles-tu les animaux de ta région? J'aime bien que les Cris appellent les lapins « Wapoose » et les hiboux « Ooh hoo ». Et comment dit-on « Merci » dans le territoire où tu habites? Souvent, quand nous rendons visite à nos amis cris, nous disons « Hai Hai » pour les remercier.

Je t'invite à faire ces choses parce que tu es témoin d'une grande renaissance qui se passe là où tu vis et dans tout le Canada. Ce que j'espère pour toi, comme ami et allié des Autochtones, c'est que tu sentes le respect des Aînés autochtones, des gardiens du savoir, des leaders,





des enseignants et des familles de ta région parce que tu fais de ton mieux pour être là et les aider gentiment. Et qu'est-ce qu'il pourrait y avoir de mieux que d'être considéré comme un ami et un allié des Autochtones?


Partageons ce parcours pour honorer ensemble la vérité et la réconciliation d'une bonne façon, dans la gentillesse, le respect et la bonne entente, au nom de l'amitié en honorant ceux et celles qui ont été volés à leur famille, ainsi que leurs descendants, pour que cela ne se reproduise plus jamais.

Saigya, mahsi cho. Merci beaucoup à tous mes chers amis.

Avec tout mon respect,
Richard Van Camp

P.S.

Comme j'en suis encore au cours Tlichio 101, je n'ai pas trouvé comment écrire en tlichio avec nos propres caractères. J'écris les mots comme je les dis, pour que mes lecteurs puissent les prononcer avec moi. Dans un an, quand je retournerai suivre le cours Tlichio 101, je ferai de mon mieux pour apprendre les caractères de cette langue. Mahsi cho pour ta patience à mon égard.





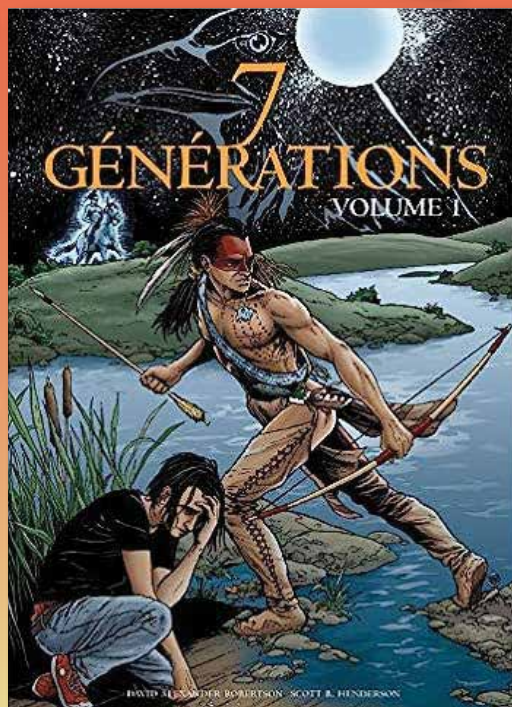
POUR APPRENDRE LES HISTOIRES

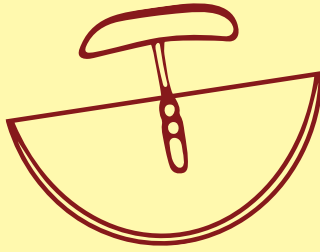
Dans son article, Richard Van Camp suggère plusieurs livres à lire pour en savoir plus sur la vérité que nous devons comprendre avant de pouvoir entreprendre notre travail de réconciliation.

En voici plusieurs que tu devrais trouver à la bibliothèque de ton école ou de ta municipalité, avec quelques autres suggestions. Certains de ces livres sont des

documentaires, et d'autres sont des œuvres de fiction fondées sur des faits. Ce sont d'excellents moyens d'apprendre des choses sur la véritable histoire du Canada, mais aussi sur les conséquences que cette histoire continue d'avoir pour les Premières Nations, les Métis et les Inuits. Si nous gardons ces vérités dans notre tête, notre cœur et notre esprit, nous pourrions envisager l'avenir ensemble de façon positive.







GARDONS NOS LANGUES EN VIE

Comprendre leur importance

Texte de Edna Ekhivalak Elias

Je m'appelle Edna Ekhivalak Elias et je suis une survivante des pensionnats. Une survivante de troisième génération. Je suis une Inuinnaq de Kugluktuk, la communauté la plus à l'ouest du Nunavut. J'aime beaucoup ma langue inuinnagtun, un dialecte de la famille des langues inuites. Elle est devenue très importante pour moi à la suite des deux expériences dont je vais te parler.

Avant d'aller au pensionnat, je passais beaucoup de temps avec mes grands-parents sur leurs terres traditionnelles. L'inuinnagtun était notre langue. J'avais sept ans quand j'ai été séparée de mes grands-parents et envoyée par avion dans un pensionnat.

Au pensionnat, nous devons parler anglais. J'avais quand même de la chance puisque je pouvais comprendre un peu cette langue. Comme mon père travaillait sur la base militaire américaine, j'avais déjà entendu beaucoup d'anglais.

Comme je comprenais un peu l'anglais, l'école a voulu que je serve d'interprète. Peux-tu t'imaginer, une interprète de sept ans! Mais simplement parce que j'étais inuite, cela ne voulait pas dire que je comprenais les autres enfants inuits. Je ne comprenais pas tous les dialectes, seulement le mien.

Pendant ma troisième année au pensionnat, j'ai écrit des lettres à mon père. Mais il ne m'a jamais répondu. Je recevais parfois un envoi que je devais ramasser au bureau, et c'était



Edna, à droite, avec une amie pendant l'année scolaire 1969-1979



Edna et d'autres élèves du pensionnat Stringer Hall, à Inuvik.

seulement un billet de cinq dollars. Rien d'écrit.

Je voulais vraiment avoir des nouvelles de mes parents. J'ai donc décidé d'écrire à ma mère. Mais elle ne comprenait pas l'anglais et elle ne savait ni le parler, ni l'écrire. Elle n'avait pas vécu dans un pensionnat comme mon père. Je devais donc lui écrire en inuinnaqtun. Je n'avais pas appris à écrire cette langue,

mais je la parlais couramment. Il m'a fallu trois jours pour écrire ma lettre en inuinnaqtun en me servant de l'alphabet anglais. Écrire en inuinnaqtun avec l'alphabet anglais, c'était vraiment difficile. Je n'avais jamais eu à écrire en inuinnaqtun, mais j'ai finalement réussi à lire mon texte. Et je me suis dit que, si je pouvais le lire, ma mère pourrait peut-être aussi.

Environ deux ou trois mois plus tard, j'étais super excitée quand j'ai reçu une lettre de ma mère. J'ai reconnu sa manière de signer son nom. J'étais tellement contente! La lettre était écrite dans sa propre version de l'inuinnaqtun. C'était donc difficile pour moi de la lire. Il m'a fallu presque trois jours pour la déchiffrer, mais j'ai réussi. Et j'ai compris ce qu'elle avait écrit.

C'est ce qui m'a amenée à commencer à lire et à écrire en inuinnaqtun. C'est ainsi que j'ai

J'étais blessée, le cœur brisé. Je suis rentrée à la maison et j'ai raconté ça à ma mère. Ma mère m'a dit de continuer à parler inuinnaqtun. « Ça va te revenir. » Je me suis rendu compte que je ne cesserais jamais de parler ma langue. Les paroles encourageantes de ma mère ont été plus fortes que l'insulte.

Je n'ai pas cessé de me dire que, s'il est si facile de perdre sa propre langue, je dois faire tout ce que je peux pour m'assurer que cela n'arrivera pas à d'autres enfants.

La lettre était écrite dans sa propre version de l'inuinnaqtun. C'était donc difficile pour moi de la lire. Il m'a fallu presque trois jours pour la déchiffrer, mais j'ai réussi. Et j'ai compris ce qu'elle avait écrit.

gardé ma langue inuinnaqtun au pensionnat. Je ne parlais jamais dans cette langue et je n'en entendais jamais, mais je pouvais écrire à ma mère.

Un été, après être rentrée chez moi en sortant du pensionnat, je suis allée dîner chez ma tante. Je suis restée chez elle pour l'aider à nettoyer après le repas. J'étais vraiment excitée de parler l'inuinnaqtun avec ma tante, mais elle m'a dit dans cette langue : « Hé! Arrête d'essayer de parler inuinnaqtun. Tu es difficile à comprendre. Tu es en train de devenir une Blanche. Contente-toi de parler anglais. »

Je n'ai jamais oublié son ton et son expression. Je pense que je suis partie dès que la vaisselle a été lavée.

Quand je suis devenue enseignante, j'ai eu la chance d'apprendre l'inuinnaqtun aux enfants. Mais on ne peut pas enseigner une langue séparément de la culture. Il faut enseigner les deux ensemble. Les cours d'inuinnaqtun à l'école doivent être un prolongement de ce qui se passe à la maison, et non le seul endroit où un enfant peut apprendre sa langue maternelle.

Malgré ces expériences au pensionnat, j'ai réussi à comprendre que ma langue avait de la valeur. Je devais la conserver plutôt que la perdre. Et aujourd'hui, je la parle couramment. Je peux la lire et l'écrire aussi bien que je peux communiquer en anglais.

des petits CAILLoux

Apprendre les histoires des pensionnats et de leurs survivants, c'est le premier pas vers la réconciliation. La gentillesse est ce qui nous permet de continuer à marcher.

Texte de Lisa Jane Smith

La gentillesse, c'est comme quand on lance un petit caillou dans l'océan. Cela ne demande pas beaucoup d'efforts, mais cela crée des vaguelettes impressionnantes. La gentillesse vient naturellement quand on tente de comprendre une personne plutôt que de la juger.

Se réconcilier, c'est rebâtir et réparer une relation. Il faut agir pour y arriver. Que voulons-nous

réconcilier? La vérité, c'est que les torts causés par les pensionnats affectent encore les peuples autochtones. Cette vérité doit être comprise avant que les liens entre les peuples autochtones et le Canada puissent être rétablis.

Des étudiants de tout le pays imaginent un Canada réconcilié, et des jeunes Autochtones utilisent la technologie pour reprendre leur place et faire connaître leurs cultures au reste du monde.

La réconciliation par l'art

Quand on lui a demandé ce que la réconciliation signifie pour elle, Grace McLeod, de Teslin (Yn), a répondu : « J'aimerais simplement que tout le monde s'entende. » Quand les gens s'entendent, nous

nous sentons connectés. Quand les gens sont gentils avec toi, cela peut t'aider à te sentir mieux. Peux-tu imaginer un Canada où les gens seraient toujours gentils les uns avec les autres?

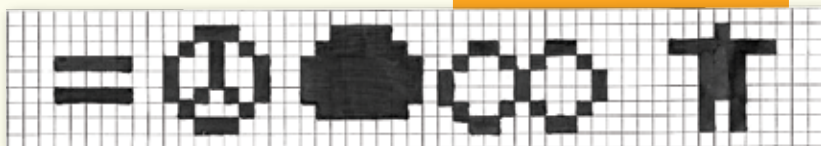


En regardant le dessin de Grace, combien de choses peux-tu trouver qui représentent la gentillesse?

Le mot wampum vient de la famille des langues algonquiennes. Les Autochtones qui vivaient dans le territoire qui s'étend aujourd'hui de l'Ontario jusqu'aux Maritimes fabriquaient ces perles tubulaires violettes et blanches. Ils s'en servaient pour décorer des vêtements et fabriquer des bijoux, et ils les tissaient pour en faire des ceintures et des colliers. Ils offraient ces objets aux

représentants de la Couronne comme symboles des ententes et des traités conclus pour vivre ensemble dans le respect. La ceinture wampum est un rappel puissant de la nécessité de respecter les ententes conclues entre les peuples autochtones et les gouvernements coloniaux. La réconciliation au Canada passe par le respect de toutes ces ententes. Brett Greshner, de Manning (Alb.), a créé ce motif pour une ceinture wampum.

À ton avis, que signifient les symboles que Brett a utilisés?



La réconciliation par l'écriture

Dans notre réflexion sur les pensionnats, écrire un journal comme si nous étions d'anciens élèves peut nous aider à ressentir de la compassion. La compassion, c'est quand on reconnaît la souffrance des autres et qu'on agit pour les aider. Raelin Fudge, de Rothesay (N.-B.), s'est mise à la place d'une survivante pour tenter de comprendre l'expérience qu'elle pourrait avoir vécue dans un pensionnat. Elle a divisé son journal en textes datés de septembre 1914 à février 1915. Elle utilise des allégories pour reproduire la voix d'une survivante racontant ce qu'elle a subi et ce qu'elle a fait pour s'en sortir.



Raelin Fudge

La réconciliation par les mathématiques

Le perlage occupe depuis très longtemps une grande place dans de nombreuses cultures autochtones. L'école publique Willow Road, de Guelph (Ont.), a combiné le perlage et les mathématiques. Un métier de perlage, c'est un outil métis utilisé pour tisser des perles ensemble. Pendant trois jours,

les élèves de l'école Willow Road ont appris les concepts de mathématiques liés à l'art : les motifs, les multiplications et les mesures. En amenant ainsi des méthodes autochtones dans la classe, il est possible de rapprocher les cultures pour faire un autre petit pas vers la vérité et la réconciliation.

PHOTOS AVEC L'AUTORISATION DE RAE LIN FUDGE, BONNIE SEARS



Quelques-unes des perles utilisées par les élèves de Willow Road, et des exemples de bracelets finis.

La réconciliation par la technologie

Depuis des temps immémoriaux, les peuples autochtones sont ici, forts et fiers de leurs langues et de leurs coutumes. Le colonialisme — l'arrivée des Européens qui ont pris possession de leurs terres traditionnelles et rejeté leur mode de vie — a beaucoup perturbé ces pratiques, mais il n'a pas réussi à les

détruire. Les peuples autochtones sont résilients. Nous sommes des peuples modernes.

Voici quelques-uns des nombreux influenceurs autochtones qui se servent de la technologie pour rejoindre les gens et les amener à découvrir la beauté et la vérité de leur culture.



Michelle Chubb (aussi appelée Indigenous Baddie) appartient à la nation crie de Bunibonibee. Elle crée du contenu pour sensibiliser les non-Autochtones et encourager les jeunes Autochtones à rester eux-mêmes. Elle habite à Winnipeg et mélange parfois sa culture urbaine avec sa culture crie traditionnelle, qu'elle a surtout apprise de son grand-père bien-aimé. Elle dit que l'école n'a pas toujours été facile pour elle, mais que quand on se concentre, tout est possible.

Mikey Harris, ou DizzyFeet, est un danseur, chorégraphe et éducateur de Winnipeg. Il a dansé toute sa vie avec sa famille et il mélange aujourd'hui la danse hip-hop et la gigue métisse traditionnelle. Il a donné des spectacles dans toute l'Amérique du Nord, pendant des événements comme les Olympiques d'hiver de 2010.



Isabelle Chapadeau fait de l'art numérique, de la peinture et des bijoux, et elle se sert des médias sociaux pour faire connaître ses créations et ses idées. Elle a grandi entourée d'artistes à Iqaluit (Nt) et vit maintenant à Gatineau (Qc). Elle publie des vidéos en français et en anglais pour faire connaître la culture inuite et créer des liens entre ces groupes linguistiques et les Inuits.





James Jones, aussi appelé Notorious Cree, est un activiste, artiste et conférencier Nêhiyaw de la Première Nation de Tall Cree, sur le territoire du traité n° 8 (dans le nord de l'Alberta). Il est reconnu comme un des cinq meilleurs danseurs de cerceau au monde. Il a donné des spectacles pendant les cérémonies des Junos, les Olympiques et le festival de musique de Coachella.

Shina Novalinga est une Inuite bien connue dans les médias sociaux, comme chanteuse et comme activiste. Elle s'est fait connaître en publiant des vidéos de ses chants de gorge avec sa mère et elle donne aussi ses propres spectacles. Les chants de gorge sont une forme de prestation musicale dans laquelle deux femmes chantent ensemble en cherchant à continuer le plus longtemps.



Comme les cailloux,
la réconciliation peut
prendre différentes
formes. Toi, que fais-tu
pour la réconciliation?

MERCI À NOS COMMANDITAIRES!

Cette publication a été rendue possible grâce au soutien généreux de ces organismes

Subventions

Financé par le
gouvernement
du Canada

Funded by the
Government
of Canada

Canada

The Winnipeg Foundation

Commission canadienne
pour l'UNESCO

Subventions provinciales et territoriales

Alberta

Nunavut

Île-du-Prince-Édouard

Ontario

Nouveau-Brunswick

Terre-Neuve-et-Labrador

Nouvelle-Écosse

Territoires du Nord-Ouest

Commanditaires

RBC

The North West Company

Telus

Meta

Arc'Teryx

Air Canada

Fondation La Baie d'Hudson

Les partenaires

ONF

Wapikoni

Histoire Canada

Télé-Québec en classe



EDNA EKHIVALAK ELIAS - Aînée

Survivante de troisième génération des pensionnats, Edna est une Inuinnaq de Kugluktuk, au Nunavut. Elle est membre du Cercle des survivants de la CNVR et défend ardemment la langue et la culture inuites.



LISA JANE SMITH - Écrivaine

Lisa est une descendante de pionniers et d'Inuits. Sa communauté inuite est celle de NunatuKavut, dans le sud du Labrador. Lisa a parcouru des territoires non cédés d'un océan à l'autre. Elle a étudié à la faculté de droit de l'Université de la Colombie-Britannique (UBC) et elle est ensuite retournée sur la côte Est pour pratiquer le droit pénal. Lisa consacre maintenant sa carrière d'avocate à la vérité et à la réconciliation. Elle est aussi agréée comme lobbyiste, mais sa famille la décrit surtout comme une charmeuse professionnelle.



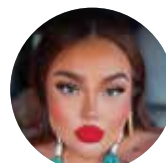
JORDAN STRANGER - Directeur artistique

Avec des crayons, de la peinture ou des supports numériques, Jordan Stranger transmet l'importance de la vie, de la culture et de l'acceptation. Ses œuvres sont profondément enracinées dans les traditions liées à la culture autochtone contemporaine. Comme Anishinaabe issu de la Première Nation Peguis, Jordan se sert de ses expériences de vie pour nourrir ses passions artistiques.



RICHARD VAN CAMP - Écrivain

Fier Tlicho Dene de Fort Smith (T.N.-O.), Richard a écrit 27 livres qui ont connu un grand succès au cours des 27 dernières années. Son roman *Les délaissés* (*The Lesser Blessed* en anglais) a été adapté en long métrage par la compagnie First Generation Films. Tu peux regarder ce film (en anglais seulement) en ligne. Richard est un conteur de renommée internationale, dont la passion consiste à aider les autres à retrouver leurs remèdes traditionnels. Tu peux trouver Richard sur son site officiel : richardvancamp.com.



MAKAYLA WEBKAMIGAD - Poète

Makayla, âgée de 28 ans, est une Ojibwe-Odawa-Potawatomi de Wikwemikong (Ont.). Elle a grandi à Sault-Sainte-Marie, mais elle est née à Calgary (Alb.), dans une famille d'éducateurs et activistes Anishinaabes. Elle est la petite-fille de quatre survivants de pensionnats et d'externats. En racontant des histoires dans ses poèmes, elle cherche à poursuivre le travail de sa famille, qui consiste à faire la lumière sur l'époque des pensionnats, ainsi que sur les traumatismes et les autres conséquences qui touchent les nouvelles générations, dans l'espoir d'aider à faire changer les choses.



Pour télécharger notre trousse éducative, rendez-vous sur
HistoireCanada.ca/Écoutonslessurvivants

Vous trouverez aussi d'autres ressources et plans
de cours sur le site nctr.ca

Droit d'auteur © 2023 Centre national pour la vérité et la réconciliation.

Cette publication est le fruit d'une collaboration entre le Centre national pour la vérité et la réconciliation et la Société Histoire Canada. Nous remercions la Commission des relations découlant des traités du Manitoba.

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, sauvegardée dans un système de recherche ou transmise, sous quelque forme et par quelque moyen que ce soit, sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

Les données de catalogage avant publication de Bibliothèques et Archives Canada sont disponibles sur demande.

ISBN 978-1-7782442-5-4 (version imprimée)
ISBN 978-1-7782442-6-1 (version numérique)

Co-rédactrices en chef :
Brenda Gunn, Nancy Payne

Directeur artistique: Jordan Stranger

Concepteur de production: James Gillespie

Électrices d'épreuves : Danielle Chartier,
Marie-Catherine Gagné

Traductrice : Marie-Josée Brière

Impression : Transcontinental

This publication, *Listening to Survivors*, is available in English.

Centre national pour la vérité et la réconciliation
Université du Manitoba
Chancellor's Hall
177, chemin Dysart
Winnipeg (MB) R3T 2N2





**« C'est le rêve des Survivants,
y compris ceux qui sont dans le
monde des Esprits : partager leurs
vérités. Il faut lire leurs histoires.
Les croire. Leur donner vie. »**

– Aîné Brian Normand

**Pour plus d'informations sur le drapeau des survivants, consultez
nctr.ca/expositions/le-drapeau-des-survivants/?lang=fr**